

Réception plurielle des images dans l'espace euro-méditerranéen : enjeux interculturels et scientifiques

Pascal Laborderie

Université de Reims-Champagne-Ardenne, Cerep

Introduction

Cette contribution propose un retour critique sur les tenants et aboutissants d'une coopération scientifique entre les universités de Reims Champagne-Ardenne et Oran 2. Cette coopération a commencé en 2015, a connu de nombreux tâtonnements et se poursuit aujourd'hui encore dans des développements inattendus et stimulants, sur les plans humains et scientifiques. Il s'agit ici d'expliquer en quoi l'étude comparée de la réception des images d'un bord à l'autre de la Méditerranée, notamment la rencontre et le dialogue culturels et scientifiques entre les chercheurs algériens et français, conduit progressivement à affiner les méthodes d'analyse de la manière dont les publics reçoivent, comprennent et interprètent des images, qui, dans des contextes médiatiques variés, construisent des stéréotypes à propos de thématiques qui ont trait aux rapports Nord-Sud. Pour ce faire, nous reviendrons sur deux programmes de recherche coorganisés avec Hanane El Bachir et Dounia Mimouni, professeures de français langue étrangère et en science des textes littéraires à l'université Oran 2, et Abdelkader Sayad, professeur en sciences du langage à l'université de Mostaganem, ainsi que sur une recherche en cours.

Le premier programme était un partenariat Hubert Curien Tassili intitulé « *Images, réalités et fictions des rapports Nord-Sud* » (2016-2019). Il avait pour visée d'étudier la diversité de la réception des images dans le Bassin méditerranéen au regard de six thématiques (la coopération, les conflits, les rapports femmes/hommes, l'environnement, l'esclavage moderne et les migrations), qui permettaient d'aborder les rapports géopolitiques et culturels entre le Nord et le Sud de la Méditerranée.

Dans son prolongement, nous avons conduit un deuxième programme intitulé « *Images et mobilités en Méditerranée* » (2019-2021) et nous l'avons inscrit dès son origine dans le cadre d'un appel à projets du réseau « Langue française et expressions francophones » (LaFEF), lequel a disparu fin 2021. Créé en 2012 au moyen d'une convention intergouvernementale, ce réseau visait à développer les recherches algéro-françaises, notamment les cotuelles de thèse, au moyen d'appels à projets et d'aide à l'édition. D'un point de vue institutionnel et financier, il a cessé d'exister le 1^{er} janvier 2022. Ce deuxième programme a eu pour but d'approfondir l'une des thématiques déjà présentes dans le premier programme, à savoir celle des migrations, mais il était surtout destiné à perfectionner nos outils d'analyse et de comparaison de la réception des images dans des contextes géographiques, sociaux et culturels divers.

Malgré la disparition du réseau LaFEF, qui témoigne des tensions dans les relations diplomatiques entre les États algérien et français, qui se sont considérablement dégradées durant l'année 2021, cette coopération perdue au travers d'une collaboration avec Dounia Mimouni-Meslem concernant l'étude comparée de la réception du célèbre roman graphique de Riad Sattouf, *L'Arabe du futur* (Allary éditions, 2014).

Enjeux scientifiques et culturels des programmes de recherche

Pourquoi étudier la réception des images par des publics méditerranéens dans leur diversité ? Au regard des éléments d'information que nous venons d'évoquer et qui contextualisent la question sur le plan géopolitique, se dessinent deux enjeux majeurs.

D'une part, d'un point de vue scientifique, il s'agit de considérer le rôle des images (tous types d'images : fixes, en mouvement, bandes dessinées, œuvres picturales, dessins de presse, photographies, télévision, cinéma, jeux vidéo, etc.) dans le cadre de polémiques, sinon de controverses, ainsi que leur utilisation dans différents contextes, principalement médiatiques et éducatifs.

D'autre part, d'un point de vue interculturel, la visée de notre coopération consiste aussi à transcender les tensions héritées de la période coloniale qui demeurent vives, comme l'atteste l'actualité la plus récente. Aussi, nos collègues professeurs à l'université Oran 2 regardent et s'attachent à enseigner la langue française, non comme un outil de domination, mais comme une langue qui a été et demeure un vecteur d'humanisme.

Ainsi, dans une double perspective de coopération scientifique et d'échange interculturel, nous avons souhaité mieux comprendre pourquoi et comment les images, telles qu'elles sont utilisées dans différents dispositifs éducatifs ou médiatiques de part et d'autre de la Méditerranée, peuvent éloigner ou rapprocher les peuples. Dans cette perspective, nous avons privilégié deux orientations méthodologiques, demeurées inchangées depuis le début de notre coopération.

La première a consisté à refuser les analyses d'images hors contexte pour privilégier celles qui s'appuient sur des enquêtes de terrain, afin de mieux comprendre comment les publics appréhendaient les images. La deuxième, quant à elle, a été de favoriser des études qui permettent de comparer la réception d'une même image par des publics différents.

Si la sémiologie barthésienne a bien montré que l'analyse du sens d'une image doit tenir compte des éléments co-textuels dans lesquels elle est ancrée, si par ailleurs la sémiologie pragmatique nous invite à élargir le cadre de l'analyse au contexte de diffusion et de réception, l'expérience de six années de recherche dans le domaine montre que l'étude comparée des réceptions plurielles des images par des publics différenciés relève de la quadrature du cercle. En effet, en matière de « diversité », pour reprendre une des notions centrales dans cet ouvrage collectif, nos programmes de recherches ont tenté de rassembler ce qui est divers au moins de cinq points de vue : la disparité des cultures scientifiques des universités parties prenantes, l'éparpillement des approches épistémologiques et méthodologiques d'un chercheur à l'autre, la complexité des cultures visuelles, la diversité des lectorats interrogés et la singularité de chaque lecteur pris individuellement.

Certains de ces obstacles ont trait à des facteurs d'ordre géopolitiques et culturels, qui pèsent sur la coopération scientifique entre l'Algérie et la France ; d'autres relèvent de questions de nature épistémologique ou méthodologique.

Contextes géopolitiques et culturels et coopération scientifique algéro-française

Concernant la coopération scientifique entre l'Algérie et la France, outre les habituels obstacles liés aux différences culturelles, notamment linguistiques, nous avons constaté que l'histoire non encore apaisée entre les deux États, les conditions géopolitiques actuelles ainsi que les lenteurs administratives sont plutôt décourageantes. À titre de comparaison, pour la période 2016-2019

(c'est-à-dire hors pandémie), le nombre de programmes de coopération entre l'Algérie et la France en sciences humaines et sociales est resté inférieur à celui des programmes développés avec les autres pays du Maghreb.

Outre les obstacles d'ordre diplomatique et administratif, qui ralentissent la signature des conventions, l'organisation des colloques internationaux ainsi que les séjours des chercheurs participant aux programmes, les modes de fonctionnement de nos universités sont souvent très dissemblables. Pour ne prendre qu'un seul exemple, le mode de sélection des doctorants, sur concours en Algérie et sur dossier en France, est si différent qu'il engendre des difficultés conséquentes lorsqu'il s'agit de recruter un doctorant dans le cadre d'une cotutelle de thèse.

Dans le même ordre d'idées, il s'agit aussi de prendre conscience des différences, voire divergences de culture scientifique des universités de part et d'autre de la Méditerranée. En fonction des ancrages géographiques et disciplinaires des chercheurs, notamment en littérature française, en didactique du français langue étrangère, en études cinématographiques et audiovisuelles et en sciences de l'information et de la communication, l'analyse des propositions de communication ainsi que les contributions effectuées montre que les études en réception sont encore très limitées en Algérie. La plupart se cantonnent à des études de représentation et, même si les chercheurs sont aguerris à la gestion d'un corpus d'images, ils les abordent le plus souvent de manière structuraliste, analysant leur rhétorique et leur idéologie à partir de leur propre point de vue, certes savant, mais qui ne rend pas compte des effets des images sur les publics. En l'espace de six ans, nous avons organisé quatre colloques et reçu environ 80 propositions, parmi lesquelles seulement une sur cinq correspondait à nos attentes. Parmi les propositions sélectionnées, encore plus rares étaient celles qui réussissaient à comparer la réception des images dans différents pays.

Ces programmes ont fait l'objet de quatre productions éditoriales :

1) un numéro de la revue *Communication, technologies et développement*, avec un dossier consacré aux médiations audiovisuelles favorisant le dialogue interculturel¹

1 – Hanane EL BACHIR et Pascal LABORDERIE (dir.), *Images, coopération et échanges interculturels en Méditerranée*, *Communication, technologies et développement*, n° 7, 2019, mis en ligne le 20-05-2019. Accès : <https://journals.openedition.org/ctd/1321?lang=en>

- 2) un dossier des *Cahiers de la SFSIC* qui analyse la réception des images qui ont suscité des polémiques²
- 3) un ouvrage collectif portant sur la réception des images dans des contextes médiatiques variés, spécifiquement en Algérie et en France³
- 4) enfin, un quatrième ouvrage collectif à paraître en 2023 aux éditions l'Harmattan et qui se focalise sur une thématique d'actualité très sensible, celle des migrants⁴.

Outre ces ouvrages collectifs, signalons enfin deux articles issus de notre programme scientifique et qui ont été publiés par des revues reconnues en sciences de l'information et de la communication et en littérature et culture arabes⁵.

La coordination de ces travaux a été une véritable aventure éditoriale, dans la mesure où nous avons expérimenté les possibilités qu'offraient les *Éditions science et bien commun* ainsi que la revue *Communication, technologies et développement*, en matière de multilinguisme comme de publication en archive ouverte. Ainsi, l'ouvrage publié aux Éditions science et bien commun propose systématiquement des résumés, non seulement en anglais, mais aussi en arabe. L'introduction est quant à elle intégralement dédoublée en arabe et en français. Ce choix éditorial entend présenter une alternative au « tout anglais » et favoriser ainsi l'égalité d'accès au savoir, correspondant en cela à la *Déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle* :

« [...] la liberté d'expression, le pluralisme des médias, le multilinguisme, l'égalité d'accès aux expressions artistiques, au savoir scientifique et technologique – y compris sous la forme

2 – Pascal LABORDERIE, « Éditorial », *Les Cahiers de la SFSIC*, n° 16, 2019, mis en ligne le 26/04/2020. Accès : <http://cahiers.sfsic.org/sfsic/index.php?id=813>

3 – Hanane EL BACHIR et Pascal LABORDERIE (dir.), *Images et réceptions croisées entre l'Algérie et la France*, Québec, ESBC, 2020, mis en ligne en mai 2020. Accès : <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/imagescroisees>

4 – Pascal LABORDERIE et Dounia MIMOUNI-MESLEM dir., *Images de migrants. Éducation, médiation et réceptions audiovisuelles*, L'Harmattan, coll. « Communication et civilisation », 2023 (à paraître).

5 – Pascal LABORDERIE, « Comparer la réception des images par les Nord et les Sud dans le cadre d'un PHC Tassili », *RFSIC*, n° 22, 2021, mis en ligne le 01-05-2021. Accès : <https://journals.openedition.org/rfsic/11265> ; LABORDERIE Pascal et MIMOUNI-MESLEM Dounia, 2020, « La bande dessinée satirique de Slim et sa réception en Algérie et en France », *LiCarC* n° 8, *L'humour engagé et contestataire dans l'espace arabe contemporain*, 2021, pp. 139-154.

numérique – et la possibilité, pour toutes les cultures, d’être présentes dans les moyens d’expression et de diffusion, sous les garants de la diversité culturelle. »⁶

En outre, il exprime une démarche de réciprocité concernant le respect des cultures dans leur diversité, avec une résonance toute particulière dans le contexte postcolonial. L’ouvrage intitulé *Images et réceptions croisées entre l’Algérie et la France* constitue ainsi un symbole fort, puisque les noms de l’Algérie et de la France sont réunis dans un titre qui n’est pas anxiogène, et cela est suffisamment rare pour être souligné.

Enjeux épistémologiques et méthodologiques d’une étude comparée en réception

Si l’étude comparée de réceptions d’images représentant les rapports Nord-Sud dans différents espaces géographiques, sociaux et culturels relève d’une véritable gageure, c’est en premier lieu parce que ces images baignent dans un bouillon culturel qui ne se résume certainement pas à une culture nationale singulière, isolée et figée, mais qui est la résultante d’un mélange des cultures. À cette complexité, qui préside à la production des images, répond une autre forme de complexité : celle de la construction des identités de celles et ceux qui les interprètent. C’est du moins ce qu’ont révélé, après de nombreux tâtonnements, plusieurs enquêtes menées de concert avec Dounia-Mimouni-Meslem sur la réception d’une même planche de bande dessinée, en l’occurrence celle d’un des pères de la BD satirique algérienne, à savoir Slim. Une première enquête considérait la manière dont les rapports femmes-hommes mis en scène dans la planche étaient reçus par des publics d’étudiants de Troyes et d’Oran, publics a priori hétérogènes par leur identité socioculturelle et leur genre⁷.

Étant restés sur notre faim concernant la relation entre la construction de l’identité socioculturelle des lecteurs et leur interprétation, nous avons décidé de mener une deuxième enquête, qui s’est donnée pour objectif d’évaluer

6 – Unesco, *Déclaration universelle de l’Unesco sur la diversité culturelle*, 02 novembre 2001, Paris, Éditions de l’Unesco, 2002.

7 – Leila Dounia MIMOUNI-MESLEM, « Étude comparative de la réception d’une BD chez des étudiants algériens et français : entre lecteur modèle et lecteur réel », dans Hanane El Bachir et Pascal Laborderie (dir.), *Images et réceptions croisées entre l’Algérie et la France*, Québec, ESBC, 2020, mis en ligne en juin 2020. Accès : <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/imagescroisees/chapter/chapter-1>

dans quelle mesure les identités culturelles des lecteurs influençaient leur compréhension du discours implicite de la planche. Sa dimension satirique sollicite en effet l'aptitude du lecteur à mobiliser des connaissances sur le contexte de production de la BD, mais aussi des compétences concernant son genre, la lecture de ses images, ou encore le décryptage d'un discours implicite. Toutes compétences qui, conjuguées, permettent d'appréhender la critique sociopolitique émanant de cette BD. Cependant, les lecteurs européens ont fréquemment réduit la planche à sa dimension comique en la rapprochant de la BD belge pour enfants, tandis que les lecteurs africains évaluaient mieux la portée satirique de la planche, en raison de leur connaissance des pratiques culturelles africaines concernant le mariage. Dans le cadre de cette enquête comparative, un lecteur à la fois algérien et français, né à Béjaïa et étudiant en France, nous a interpellé car il fut le seul à apprécier, non seulement la saveur du graphisme d'inspiration européenne, mais aussi la subtilité du discours implicite de la planche qui, dans le contexte sociopolitique algérien, déploie une stratégie de communication susceptible de contourner les tabous et les censures.

La complexité du profil de cet étudiant nous a incité à mener une troisième enquête, toujours en cours, qui porte quant à elle sur la manière dont les identités complexes des lecteurs entrent en résonance avec des récits de diaspora, qui eux-mêmes évoquent la complexité de la construction identitaire des migrants. Elle porte sur la réception d'un best-seller de la BD contemporaine, à savoir le roman graphique *L'Arabe du futur*. Son auteur, Riad Sattouf, est né dans une famille culturellement mixte, musulmane et syrienne par son père, catholique et française par sa mère. Son œuvre proluxe, récompensée par de nombreux prix, a été amenée à circuler dans ce « bassin de la diversité » qu'est la Méditerranée, pour reprendre cette belle expression de Françoise Albertini⁸.

Divers par leur âge, leur genre, voire leurs appartenances géographiques, les publics estudiantins que nous avons interrogés en Algérie et en France le sont aussi et surtout par la diversité des cultures dans lesquelles ils ont vécu. C'est la raison pour laquelle les modèles de lecture que nous avons pu construire de manière savante avant les enquêtes de terrain se sont bien souvent heurtés à la complexité des individus que nous interrogeons, si bien que nous nous sommes désormais éloignés des analyses statistiques de

8 – Françoise ALBERTINI, « Penser autrement la Méditerranée contemporaine : quelles voies pour le dialogue interculturel ? », *RFSIC*, 2, 2013. Accès : <https://journals.openedition.org/rfsic/342>

questionnaires, pour dresser sous forme de sociogramme les portraits de lecteurs singuliers.

C'est du moins la piste que nous explorons aujourd'hui, qui consiste à maintenir deux pôles d'analyse susceptibles d'entrer en dialogue : d'une part, une lecture modèle fondée sur des expertises croisées aussi bien dans les genres d'images, les types de médias et les diverses compétences culturelles mobilisées ; d'autre part, une méthode d'enquête en entonnoir qui, à partir de publics différenciés à larges traits, affine son regard à l'aide d'entretiens destinés à approfondir la complexité de la construction identitaire des individus et leur relation à l'interprétation d'images qui parlent elles-mêmes des circulations interculturelles.

Conclusion

En définitive, nous revenons sur un constat d'importance : pour ce type de coopération scientifique qui pose des problèmes d'interculturalité, les questions d'épistémologie et de méthodologie sont inséparables des questions géopolitiques et culturelles. Contrairement à une vision angélique de la recherche, qui consisterait à penser que la culture universitaire est suffisamment puissante et partagée pour transcender aisément les frontières, il est préférable de supposer que des différences existent et que seul un travail interculturel patient et respectueux de chaque culture peut permettre à cette recherche de progresser. À partir de ce positionnement que nous qualifierons de « réaliste », les programmes de coopération à l'intérieur de la francophonie présentent un intérêt non-négligeable, non seulement en matière de transmission des savoirs, mais aussi de production des connaissances. Dans cette perspective, notre manière d'aborder l'interculturalité s'inscrit dans la lignée des travaux d'Ulrich Beck sur le cosmopolitisme⁹. En effet, loin de constituer une utopie, le cosmopolitisme s'impose dans le contexte de la mondialisation et de la globalisation. À moins de revenir à un européocentrisme critiqué et dépassé, on voit mal comment aujourd'hui, il serait encore approprié de mener des recherches sur les rapports Nord-Sud... sans impliquer et considérer les chercheurs des espaces géographiques et culturels d'investigation.

9 – Ulrich BECK, *Qu'est-ce que le cosmopolitisme ?*, Paris, Aubier, 2006 ; BECK Ulrich, « Nationalisme méthodologique – Cosmopolitisme méthodologique : un changement de paradigme dans les sciences sociales », *Raisons politiques*, n° 54, 2014, pp. 103-120.

Bibliographie

- ALBERTINI, Françoise, « Penser autrement la Méditerranée contemporaine : quelles voies pour le dialogue interculturel ? », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 2, 2013. Disponibilité et accès : <http://journals.openedition.org/rfsic/342> ; DOI : 10.4000/rfsic.342.
- BECK, Ulrich, « Nationalisme méthodologique – Cosmopolitisme méthodologique : un changement de paradigme dans les sciences sociales », *Raisons politiques*, n° 54, 2014, pp. 103-120.
- BECK, Ulrich, *Qu'est-ce que le cosmopolitisme ?*, Paris, Aubier, 2006, 378 p.
- EL BACHIR, Hanane et LABORDERIE, Pascal (dir.), *Images, coopération et échanges interculturels en Méditerranée, Communication, technologies et développement*, n° 7, 2019, mis en ligne le 20 juin 2019. Disponibilité et accès : <https://journals.openedition.org/ctd/1321?lang=en> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ctd.1321>.
- EL BACHIR, Hanane et LABORDERIE, Pascal (dir.), *Images et réceptions croisées entre l'Algérie et la France*, Québec, ESBC, 2020, 206 p., mis en ligne en mai 2020. Disponibilité et accès : <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/imagescroisees/> ; DOI : <https://doi.org/10.5281/zenodo.3866074>
- LABORDERIE, Pascal, « Éditorial », *Cahiers de la SFSIC*, n° 16, 2019, mis en ligne le 26/04/2020. Disponibilité et accès : <http://cahiers.sfsic.org/sfsic/index.php?id=813>
- MIMOUNI-MESLEM, Leila Dounia, « Étude comparative de la réception d'une BD chez des étudiants algériens et français : entre lecteur modèle et lecteur réel », dans Hanane El Bachir et Pascal Laborderie (dir.), *Images et réceptions croisées entre l'Algérie et la France*, Québec, ESBC, 2020, mis en ligne en juin 2020. Disponibilité et accès : <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/imagescroisees/chapter/chapter-1> ; DOI : <https://doi.org/10.5281/zenodo.3866074>.
- MOHSEN-FINAN, Khadija (dir.), *Les Médias en Méditerranée : nouveaux médias, monde arabe et relations internationales*, Paris, Actes Sud, 2009, 398 p.
- SATTOUF, Riad, *L'Arabe du futur*, tome 1, *Une jeunesse au Moyen-Orient (1978-1984)*, Allary éditions, 2014.
- SLIM, *Zid Ya Bouzid I et II*, Alger, Enal, 1986, 94 p.

Unesco, *Déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle*, 02 novembre 2001, Paris, Éditions de l'Unesco, 2002. Disponibilité et accès : http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL_ID=13179&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html.